

## Méthodologie de l'explication de texte

### Introduction

L'introduction doit partir du plus général pour aller au plus particulier.

a) Il est donc logique de commencer par indiquer l'**auteur** et le titre du texte ; la connaissance de l'auteur n'étant pas requise (ainsi que cela sera indiqué sur votre sujet de bac), il n'est souhaitable d'indiquer quelques repères concernant l'auteur que si vous avez des éléments certains et pertinents à proposer.

b) Il vous faut ensuite indiquer le **thème** du texte, c'est-à-dire essentiellement la ou les notions du programme qu'il envisage (éventuellement un rapport entre plusieurs notions).

c) Vous pouvez ensuite essayer de préciser la **question** à laquelle le texte cherche à répondre ; pour être saisie, cette question nécessite évidemment que la thèse du texte ait été bien saisie. Le fait de mentionner la question éclaire le texte, mais ne doit pas vous induire en erreur : mieux vaut laisser la question de côté que de poser une question à laquelle le texte *ne répond pas* : cela risquerait de vous induire en erreur pour toute la suite.

d) L'élément-clé : la **thèse** du texte. Il ne s'agit pas de « ce dont parle » le texte, mais de *ce qu'il cherche à démontrer*. Tout texte de bac est orienté vers une thèse générale, une affirmation que l'auteur cherche à soutenir *par* ce texte. Il faut impérativement la trouver, car c'est elle qui constitue le point de fuite global du texte. C'est à partir du moment où l'on a saisi *ce que l'auteur veut nous faire admettre*, que l'on comprend pourquoi il dit ce qu'il dit dans tout le texte. Tant que vous ne voyez pas clairement « où l'auteur veut en venir »... continuez à chercher. Attention : la thèse ne se trouve pas nécessairement au début, ni à la fin ; il se peut même qu'elle ne soit pas explicitement formulée dans le texte, ou qu'elle le soit en plusieurs fois.

e) Le **plan** du texte. Il ne s'agit pas d'un « découpage », mais des étapes d'un raisonnement. Tout texte est un chemin qui cherche à nous conduire à la thèse : le but est donc de mettre en lumière *comment l'auteur s'y prend* pour la démontrer. Il faut donc avant tout de repérer des « places » au sein du texte : quel rôle joue le début du texte dans l'argumentation globale ? la suite est-elle une objection, un argument, un exemple ? que cherche l'auteur dans le paragraphe suivant ? pourquoi en a-t-il besoin ?, etc. Un plan peut très bien prendre la forme d'une suite d'affirmations (l'auteur cherche à montrer que..., puis il démontre que..., il en tire la conclusion selon laquelle...) : certains textes s'y prêtent. Mais on doit toujours voir *le lien* entre ces affirmations : le plan doit faire apparaître la *logique* d'une progression. Tout « découpage » faisant disparaître le lien entre les différentes parties doit donc impérativement être évité.

### Développement

#### Remarques générales

a) une explication de texte philosophique est **toujours linéaire**. Ce qui signifie que le développement de l'explication commence à la *première* phrase du texte et se termine à la *dernière*. Il faut toujours garder en tête que, si la première et la dernière phrase ne

contiennent pas nécessairement la thèse, *elles sont nécessairement importantes*, sans quoi le jury aurait découpé le texte différemment. Par ailleurs, les « parties » d'un texte ne sont pas nécessairement équilibrées : il arrive souvent que la dernière phrase contienne à elle seule l'*enjeu* principal du texte.

b) une explication de texte philosophique n'est pas une explication littéraire. La « forme » n'est pas un objet d'étude dans une explication de philo : inutile de relever les formes stylistiques, les procédés rhétoriques, « l'ironie » de l'auteur ou son « insistance » sur tel ou tel point. L'analyse des *mots* est importante, mais c'est leur sens qui nous intéresse, pas leur analyse littéraire. Le but est de restituer une argumentation, pas de commenter un récit.

c) le but de l'explication de texte est de clarifier le texte, pas de *dire* qu'il est clair. Toutes les formules qui font l'éloge du talent argumentatif de l'auteur, de la pertinence de l'exemple, du caractère particulièrement convaincant de ses arguments, etc. sont donc à proscrire. Il faut dire *pourquoi* un exemple illustre la thèse, *en quoi* l'argument la justifie, etc. Inversement, si vous tentez (ce que je vous déconseille pour le moment) l'approche « critique », n'écrivez jamais qu'un argument « n'est pas très convaincant » : dites *pourquoi* on peut le contester, etc.

d) l'explication doit prendre appui sur des « **séquences** » de texte. Une séquence peut être un morceau de phrase, une phrase, voire (avec précaution...) plusieurs phrases du texte. Le but est d'isoler des « unités » de sens que l'on peut expliquer : il peut s'agir d'une affirmation, d'une question, d'un argument, d'un exemple (un des seuls cas où l'on peut se permettre d'analyser plusieurs phrases d'un coup), d'une objection, d'une remarque, etc.

#### Règles pour l'explication d'une séquence

a) Tous les mots-clé du texte doivent avoir été définis, éclaircis. On peut donc considérer que le premier travail de l'« explicateur » est de *reformuler* la séquence qu'il s'apprête à expliquer en citant (entre guillemets) le(s) mot(s), l'expression ou la formule important(e)s, et en explicitant leur sens. Il s'agit ici d'expliquer *ce que dit* le texte. [Travail de **reformulation** du texte]

b) On n'explique bien que ce que l'on parvient à défendre. L'explicateur est le porte-parole de l'auteur : c'est lui qui doit soutenir son argumentation, défendre sa thèse. La bonne attitude ne consiste pas à « dire que X dit que », mais à vous mettre vous-même à la place de l'auteur. Par conséquent, il faut dans la mesure du possible trouver les *raisons* pour lesquelles on peut dire ce que dit l'auteur. Si l'auteur énonce une affirmation, *pourquoi* peut-on dire cela ? Pour quelles *raisons*, peut-on le dire ? S'il s'agit d'une objection, *pourquoi* peut-on la soulever ? Qu'est-ce qui la rend légitime ? S'il s'agit d'un exemple, *en quoi* illustre-t-il l'affirmation ? Pourquoi la thèse est-elle vraie dans cet

exemple ? etc. Il s'agit de dire *pourquoi* l'auteur peut dire ce qu'il dit [travail de **justification** du texte].

c) On ne peut bien expliquer qu'en prenant appui sur des exemples clairs. C'est donc à vous d'illustrer le propos de l'auteur, en prenant appui sur ses exemples s'il en propose, et en trouvant là où ils manquent. S'il s'agit d'une affirmation : quelles situations permettent de l'illustrer ? S'il s'agit d'un argument : dans quelles situations cet argument serait-il celui qui justifie le fait que la thèse s'y trouve vérifiée ? S'il s'agit d'un exemple... n'hésitez pas à mobiliser d'*autres* exemples de votre cru : c'est généralement en juxtaposant des exemples que l'on parvient à (faire) saisir l'argument qu'ils illustrent communément. [Travail d'**illustration** du texte]

d) Tout le texte est orienté vers la défense d'une thèse. C'est elle qui constitue son but, son point de mire, la raison d'être de tout ce qu'y s'y trouve. Il faut donc nécessairement mettre en rapport la séquence expliquée et la thèse. Si l'on ne voit pas le rapport entre un passage du texte et la thèse globale, *c'est que le passage n'a pas été compris*. Quel rôle joue la séquence dans l'argumentation d'ensemble ? *Quel est le rapport avec la thèse ?* C'est ce qu'il faut *toujours* élucider [travail de **mise en rapport avec la thèse**].

*Remarque 1* : Il va de soi que ces quatre « étapes » de l'explication ne sont pas à prendre comme les marches d'un escabeau : elles indiquent les 4 choses qu'il faut faire pour faire comprendre le texte, mais elles ne doivent pas faire obstacle à la mise en lumière de la logique *de l'argumentation*. Le danger est ici de « découper » le texte en tranches que l'on isolerait ensuite pour mieux les « travailler »... ce qui a toutes les chances de faire disparaître la *logique* du raisonnement de l'auteur, de masquer le rapport entre la séquence expliquée et la thèse globale, voire de conduire à des contresens (inévitables lorsqu'on isole une phrase de son contexte). Expliciter le sens des termes-clé, donner les raisons qui permettent de soutenir le propos de l'auteur, trouver des exemples qui illustrent ce propos, montrer en quoi cela rejoint la thèse : c'est ce en quoi consiste le fait *d'expliquer* un texte. A vous de privilégier telle ou telle activité en fonction de ce que vous avez à expliquer ; par exemple, en ce qui concerne une phrase qui énonce la *thèse* du texte, c'est le texte tout entier qui constitue la « justification » : le travail essentiel consiste ici à en analyser avec soin les termes, de les distinguer d'autres termes proches dont l'usage conduirait à une autre thèse, différente, etc.

*Remarque 2* : N'hésitez pas à « dramatiser » le texte, c'est-à-dire à le mettre en scène : c'est un excellent moyen de mettre en lumière la logique du raisonnement. Par exemple, n'hésitez pas à formuler explicitement (même si l'auteur ne le fait pas) la question à laquelle la phrase que vous vous apprêtez à expliquer répond, à indiquer le *problème* que pose l'affirmation qui vient d'être expliquée, et qui explique que l'auteur poursuive son raisonnement, à exposer *ce qu'il reste à démontrer* pour que la thèse soit établie, et qui conduit à la suite du texte, etc. Il est toujours préférable de faire apparaître le lien entre une séquence expliquée et la séquence suivante : dire clairement en quoi la séquence

suiivante *découle* (parce qu'elle répond à une question, qu'elle envisage une objection, etc.) de la précédente est le meilleur moyen de sauvegarder l'unité du texte.

### *Règles pour la conclusion*

La conclusion d'une explication de texte se déroule en deux temps, dont le second est essentiel (il n'a donc aucun rapport avec « l'ouverture du sujet » d'une dissertation).

1<sup>er</sup> temps : **synthèse** du texte. Il s'agit de reparcourir le raisonnement (toujours en suivant l'ordre du texte), en rappelant les différents temps du texte et leur rôle dans l'argumentation d'ensemble. Il est préférable (comme dans une conclusion de dissertation) de clore la synthèse en tentant de « ramasser » l'argumentation d'ensemble dans une prise de position claire à l'égard d'une question.

2<sup>e</sup> temps : **mise en perspective** du texte. C'est là que nous allons situer le travail traditionnellement attribué à la partie « commentaire » du texte. Attention : il ne s'agit pas de dire si vous êtes d'accord ou non, mais de montrer que vous avez saisi *l'enjeu* du texte. Saisir l'enjeu d'un texte, c'est voir le problème à l'égard duquel il peut être mobilisé pour construire une réflexion personnelle. Il y a plusieurs manières de construire une mise en perspective :

a) la meilleure (qui exige une connaissance du cours...) est de mettre le texte en rapport avec la pensée d'un autre auteur, qui soutient une position différente. L'analyse des points de convergence et de divergence permet alors de mettre en lumière le point-clé, le point qui exige un *choix* (justifié) de la part de celui qui cherche à prendre position à l'égard d'un problème. La mise en rapport avec un autre auteur indique généralement les *problèmes* que peut à la fois résoudre et poser le fait d'admettre la thèse de l'auteur. Ainsi, le parallèle Rousseau-Kant (conscience / raison) nous a permis de mettre en lumière l'un des enjeux fondamentaux de tout questionnement moral, c'est-à-dire la possibilité de *justifier de façon argumentée* un jugement moral (et donc de permettre de substituer le dialogue à l'affrontement). Le parallèle Rousseau-Nietzsche nous a permis de dégager l'opposition radicale entre une perspective « naturaliste » sur la morale et une perspective « culturaliste », et les conséquences qui en découlent, etc. On montre ainsi le problème philosophique clé que l'auteur aborde dans son texte, et le choix qu'il opère face à ce problème.

b) Une autre façon de procéder est de mobiliser le texte pour prendre position face aux applications contemporaines du problème qu'il aborde. Ainsi, un texte sur le vivant peut être utilisé pour montrer en quoi la thèse de l'auteur conduit à une certaine prise de position à l'égard de l'avortement, de l'euthanasie ou de l'expérimentation animale. De même, un texte de philosophie politique (par exemple : un texte qui condamnerait toute transgression frontale des lois) peut être confronté aux problèmes de la décolonisation (lesquelles se sont rarement faites sans recours à la violence), de la Résistance, etc. Cette fois, le but est de montrer que l'on a su s'approprier le texte, mettre à profit ce qu'il dit pour construire une prise de position face à un problème précis (« mettre à profit », cela peut consister à montrer les problèmes qui se posent si l'on admet la thèse de l'auteur...)